

Il n'est pas possible de douter d'un fait simple et ordinaire lorsqu'une tradition constante l'atteste, surtout lorsque cette tradition s'est perpétuée sans interruption depuis dix-sept siècles. D'ailleurs, la crypte de Saint-Pothin existe encore sous le maître-autel de Saint-Nizier, et aucun historien de Lyon n'a manqué d'en faire mention comme d'un fait des plus importants pour l'histoire de l'établissement du christianisme dans les Gaules.

Cette tradition, en expliquant parfaitement le motif qui fit choisir au IV^e siècle ce lieu désert et en dehors de la ville pour y élever la cathédrale de Lyon, démontre suffisamment combien sont peu fondées les conjectures de M. Auguste Bernard ; car, pourrait-on croire que si le temple d'Auguste avait été dans le voisinage, le saint évêque de Lugdunum serait venu se placer à côté des prêtres augustaux si puissants, et les ennemis acharnés de son culte ? une telle supposition n'est pas possible. Saint Pothin, n'avait, au contraire choisi cette retraite que parce que éloignée du temple des Césars, et cachée dans un endroit boisé et marécageux, isolée du reste complètement, puisque c'était la plus petite

Pothin s'établit au lieu où est à présent l'église collégiale de Saint-Nizier, parce que c'était alors un lieu rempli de bois, au-dessous de la ville que Plancus Lépide et Silius bâtirent par ordre du sénat, à ceux de Vienne que les Allobroges avaient chassés de leur ville, et qui s'étaient retirés dans cette langue de terre qui est entre le Rhône et la Saône, sur laquelle, au confluent des deux rivières, était alors le temple, ou l'autel consacré à Rome et à l'empereur Auguste, aux frais de soixante nations qui trafiquaient à Lion. On tient que saint Pothin bâtit en cet endroit une crypte ou chapelle souterraine, où il célébrait les saints mystères, et une rue, assez proche de cette église, du côté du midi, se nomme encore à présent la rue Dubois, etc.... Menestrier, *Hist. Ecclés.*, t. I ; in-fol. *Mss. de la Bibliothèque de Lyon.*

Voilà, à ce sujet, l'*Almanach historique de Lyon*, pour l'année 1753, et tous les historiens de Lyon en général.